

## Rappels élémentaires

Une dissertation est une argumentation philosophique et non une juxtaposition de « thèses », si justes puissent-elles être, extraites de l'histoire de la philosophie.

Règles essentielles : a/ Le problème n'est jamais *donné* dans le sujet : il faut le construire à partir des définitions initiales des termes du sujet. b/ L'enjeu de la dissertation est d'approfondir les définitions du sens commun, dont part l'introduction, et de les rendre problématiques, pour les dépasser. c/ La dissertation défend une thèse : c'est une prise de position philosophique, proposant une modalité possible de dépassement du sens commun.

Elle comporte une introduction, un développement (en trois parties) et une conclusion.

L'introduction comporte 4 moments : 1/**amorce** (éviter toutes les généralités/banalités concernant ce que les « hommes » font « de tout temps » etc.) 2/ **définitions** (elles sont provisoires et relèvent du sens commun) : il s'agit d'analyser les termes du sujet en partant du sens qu'ils ont dans la langue, et en tentant de les distinguer d'autres notions proches ou synonymes. Cela permet de délimiter rigoureusement les contours de chaque notion, en la distinguant de ce qu'elle n'est pas. 3/ De la confrontation et du croisement des définitions des termes du sujet découle un **problème**, c'est-à-dire une difficulté philosophique; cette difficulté peut prendre parfois la forme du paradoxe. 4/ **annonce du plan**. Éviter la juxtaposition de ce qui ressemblerait à des « titres » de parties et préférer la présentation synthétique d'une argumentation, cohérente et guidée par un fil conducteur (le problème posé).

Le développement doit mettre en valeur les **transitions/articulations** entre les parties et à l'intérieur des parties. Il n'y a aucune règle quantitative concernant les sous-parties. La seule chose qui compte est que l'argumentation soit cohérente et que sa trame soit bien visible. L'essentiel est donc que chaque partie soit divisée en autant de paragraphes que la dynamique interne de la réflexion l'exige. Il faut toutefois éviter d'écrire des « blocs » trop longs qui noient les articulations du propos. Il est donc recommandé de changer de paragraphe aux moments charnières de l'argumentation. À titre indicatif, une page manuscrite ne saurait être écrite d'un bloc et doit comporter au minimum 2 ou 3 paragraphes, afin de faciliter la lecture et la compréhension.

Le traitement des références doit adopter le modèle du commentaire de texte à échelle réduite : idéalement, il faut avoir un texte précis en tête et pouvoir en restituer l'argumentation philosophique *en fonction du problème que vous posez* (= ne pas réciter le texte pour lui-même mais montrer en quoi il *sert* votre démonstration). Il faut absolument éviter les propos trop généraux sur les auteurs (type synthèse rapide de manuel). Pour passer d'une référence à l'autre, il faut tirer le bilan théorique et les limites, *pour son propre argumentaire*, du texte philosophique mobilisé. Il convient de garder à l'esprit qu'une « référence » en dissertation est plus un argument (utilisé en vue d'être articulé à un autre argument) que l'exposé d'une thèse (qui pourrait être présentée hors de tout contexte dissertatif).

La conclusion reprend les grandes lignes de l'argumentation. Elle est la dernière occasion de montrer ou de démontrer que l'argumentaire mobilisé a permis d'avancer dans le traitement du problème posé en introduction. Il convient de faire preuve d'une certaine modestie et de ne

pas affirmer de manière péremptoire que toutes les difficultés ont été résolues, ce qui est rarement le cas. D'une manière générale, le ton de la dissertation doit être interrogatif et hypothétique plus qu'assertorique.

## **Portrait-robot de dissertation**

### **Introduction**

1. Accroche (difficulté du sens commun, qui situe d'emblée la question sur le terrain du réel. Partir de ce qu'évoquent, très simplement, les notions du sujet : niveau « ras des pâquerettes »). Cette étape est facultative. Vous pouvez très bien commencer directement par la définition des termes.

2. Définition des termes (enrichir le niveau précédant à l'aide de distinctions, etc. : délimiter et déterminer les objets dont il est question).

3. Construction du problème : exposer la difficulté conceptuelle, la tension qui existe dès lors que l'on tente de répondre au sujet.

3 bis. Formulation de la question qui sera l'axe directeur de la dissertation.

4. Annonce du plan. Vous présentez votre méthode pour résoudre le problème. Dès cette annonce, il faut montrer la cohérence d'ensemble de votre propos. Il s'agit moins d'énoncer les thèses qui vont être successivement défendues que de présenter les questions qui vont vous guider dans la résolution du problème. Il est préférable d'articuler son raisonnement de manière *interrogative*.

### **Développement**

Pour chaque partie (ou sous partie) :

1. Position du problème *de cette* partie (ou sous partie), et formulation de la sous question.

2. Proposition d'un argument, exposé de manière claire (privilégier plutôt la lourdeur claire et massive au raffinement obscur et implicite).

3. Détermination de l'argument à partir d'une référence philosophique la plus précise possible + analyse d'exemples.

4. Transition : marquer les limites (les présupposés encore non élucidés ou les insuffisances) de l'argumentation précédente et souligner la *nécessité* de la poursuite de l'argumentation dans la partie suivante.

### **Conclusion**

1. Formulation d'une réponse définitive à *la* question posée dans l'introduction.

2. Déterminer les enjeux de votre démarche argumentative (qu'est ce que votre raisonnement permet de comprendre ? Quel confusion permet-il d'éviter ?, etc... : pourquoi votre réponse est intéressante). Mentionner, le cas échéant, les difficultés qui subsistent sans pour autant « ouvrir » de nouvelles questions. Il s'agit faire le bilan de l'argumentation et non de la relancer.